



Égypte/Monde arabe

20 | 1994

L'Égypte en débats

De la Renaissance aux Lumières

Autour de quelques productions historiques récentes

Ghislaine Alleaume



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/495>

DOI : [10.4000/ema.495](https://doi.org/10.4000/ema.495)

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1994

Pagination : 77-90

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Ghislaine Alleaume, « De la Renaissance aux Lumières », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 20 | 1994, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/495> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.495>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

De la Renaissance aux Lumières

Autour de quelques productions historiques récentes

Ghislaine Alleaume

- ¹ Au printemps dernier¹, le ministre de la Culture invitait les intellectuels égyptiens à « combattre le terrorisme par la pensée des Lumières » (*muwâgahat al-'irhâb bi-l-fikr al-mustanîr*). Fârûq Husnî résumait ainsi le sens d'une campagne lancée près de deux ans plus tôt par son ministère et ponctuée par des publications, des conférences-débats, des colloques, des manifestations culturelles. Concrètement, il s'agissait de renouer avec les penseurs réformistes du XIX^e siècle, présentés désormais comme les fondateurs d'une tradition rationaliste et laïque que l'on postulait toujours vivante dans l'Égypte d'aujourd'hui. La liste des grands ancêtres invoqués n'a rien d'original ; on y trouve Rifâ'a al-Tahtâwî et 'Alî Mubârak, Gamâl al-Dîn al-Afghânî et Muhammad 'Abduh, Husayn al-Marsafî et 'Abd al-Rahmân al-Kawâkibi, Ahmad Lutfî al-Sayyid et Ahmad Amîn, Taha Husayn et 'Alî 'Abd al-Râziq, bref tous ceux dont on faisait naguère les artisans de la « Renaissance » égyptienne. Il n'est pas non plus très surprenant de les voir former une lignée unique, faisant de Taha Husayn un héritier de Muhammad 'Abduh : même si l'histoire des idées n'a rien à gagner à de tels amalgames, l'usage n'en est pas nouveau. Ce qui peut en revanche retenir l'attention de l'historien, c'est le passage de la *Nahda* au *Tanwîr*, de la Renaissance aux Lumières : simple jeu sur le vocabulaire permettant de faire du neuf avec du vieux ou changement de paradigme fondé sur une relecture de l'histoire de l'Égypte moderne ? Manipulation gouvernementale ou manifestation d'un engagement intellectuel véritable ? L'analyse en parallèle de l'initiative publique, de sa réception dans la presse et de la production éditoriale récente peut permettre d'en juger mieux.

La campagne du ministère de la CultureLa collection *al-muwâgaba* de l'Office du livre

- ² C'est dans les collections de la GEBO (Général Egyptian Book Organization, ou Office du livre égyptien) que se marque d'abord l'inflexion nouvelle donnée par le Ministère de la Culture à sa politique. Durant les dix dernières années, l'Office du livre a lancé, dans un format de poche, trois collections historiques principalement destinées aux étudiants mais qui pouvaient, par la modicité de leur prix², toucher aussi un public plus large. La première, intitulée « L'histoire des Égyptiens » (*Ta'rikh al-misriyyîn*), s'est ouverte avec

le *Mustafâ Kâmil au tribunal de l'histoire*, de 'Abd al-'Azîm Ramadan³, un ouvrage assez polémique, comme la plupart des productions récentes de cet historien, et qui faisait suite à l'édition, dans une autre collection de la GEBO, de papiers et de la correspondance du leader nationaliste⁴. Par la suite, la collection devait s'orienter vers la publication de recueils d'articles ou de travaux de synthèse d'historiens confirmés et l'édition des meilleures thèses soutenues dans les universités égyptiennes. Parallèlement, paraissait sous l'égide du Centre de documentation et d'histoire de l'Égypte contemporaine une autre collection intitulée « L'Égypte de la Renaissance » (*Misr al-Nahda*), qu'inauguraient brillamment « Les fondements historiques de la question de Tabâ », par Yunân Labîb Rizq, l'historien chargé de préparer pour la Commission internationale d'arbitrage le dossier d'archives qui permit à l'Égypte de faire valoir ses droits sur la ville⁵. A ces débuts très politiques, cette seconde collection dut de privilégier l'étude des relations internationales, d'une part, des idéologies politiques, d'autre part. L'une et l'autre, cependant, restaient par le titre comme par les orientations générales dans le droit fil de la production égyptienne, telle qu'elle s'est établie depuis le développement, dans les années 60, d'une école historique fondée sur un assez large consensus national et plutôt tournée vers l'histoire politique et sociale.

- 3 La dernière, en revanche, est d'essence toute différente : d'une présentation moins soignée, cette nouvelle collection lancée en 1993 avec pour titre *al-Muwâgaha* (l'affrontement) et pour sous-titre *al-Tanwîr* se voulait clairement un instrument de mobilisation des intellectuels « éclairés », dans le combat que le gouvernement égyptien entendait livrer, sur ce terrain-là aussi, à l'intégrisme musulman. La présentation de la collection, reprise en quatrième de couverture de chaque volume de la série, l'annonçait sans détour : « Les complots de l'extrémisme et du terrorisme », pouvait-on y lire, « ont pris en Égypte, ces dernières années, des proportions inégales. Le phénomène ne constitue pas seulement une menace pour l'Etat et le régime, il met en péril la société égyptienne dans son ensemble, il en sâpe la cohésion, en menace l'économie, la paix sociale et politique, les acquis culturels et intellectuels comme les réalisations économiques et matérielles. (...) L'Égypte vit aujourd'hui une débâcle humaine, intellectuelle et culturelle, une catastrophe économique et politique. Il est impératif que les intellectuels égyptiens et les institutions de la société civile se mobilisent (*yantafid*) pour faire face à l'extrémisme et au terrorisme afin de les contenir et de les arrêter, de les éradiquer enfin, de façon définitive. » Gâbir 'Asfûr, directeur de la collection et qui fut, durant ces deux années, le principal animateur de la campagne au Conseil supérieur de la culture, invitait ainsi les intellectuels à un véritable soulèvement, une *intifâda* dont les armes ne seraient pas les pierres, mais « la pensée éclairée et la juste parole ». Une réédition hâtive et bâclée du traité de Kawâkibî sur le despotisme⁶ donnait le coup d'envoi de la série. Quelques mois plus tard, Gâbir 'Asfûr livrait une version étendue de son programme dans un volume⁷ qui se voulait à la fois un plaidoyer pour les Lumières et une réfutation de l'islamisme, mais qui montrait d'emblée ce qui allait être le défaut majeur de cette campagne : l'incapacité à donner au *Tanwîr* un contenu clair, des idées et des objectifs spécifiques dans des formulations adaptées aux problèmes de l'heure. En dépit de quelques références épisodiques à l'Aufklärung, le *Tanwîr* n'y est jamais défini autrement que par l'efficacité instrumentale qu'on lui suppose dans la lutte contre le fondamentalisme⁸.

Le centenaire de 'Alî pacha Mubâarak

- 4 La célébration du centième anniversaire de la mort de 'Alî pacha Mubârak (1824-1893) fut le deuxième temps fort de cette activité militante. Il fut marqué par un ensemble de manifestations étalées sur le dernier trimestre de l'année, dont deux tables rondes. La première, qui réunissait principalement des techniciens (ingénieurs ou urbanistes) et des historiens, était consacrée à 'Alî Mubârak, qualifié de « pionnier de la modernisation »⁹, La seconde, animée par des pédagogues et des sociologues, portait sur l'enseignement féminin¹⁰. Pour célébrer l'oeuvre du grand ministre réformateur, le Conseil supérieur de la Culture avait en effet choisi de commémorer aussi le cent-vingtième anniversaire de la fondation, par ses soins, de la première école de filles¹¹. Le centenaire de 'Alî Mubârak lui fournissait ainsi deux thèmes qu'il espérait mettre au service de la lutte engagée contre l'intégrisme musulman. Dans le discours d'ouverture de la première conférence, Gâbir 'Asfûr ne manqua pas de le signaler en reprenant certains des arguments de son opuscule et en définissant la « mission » (*risâla*) de 'Alî Mubârak par son combat pour « les Lumières, l'enseignement et la civilisation » (*al-tanwîr wa-l-ta'lim wa-l-hadâra*).
- 5 C'est à l'orientalisme occidental qu'est empruntée l'idée d'analyser l'histoire intellectuelle du XIX^e siècle égyptien comme une version orientale de l'Enlightenment¹². Le terme même de *tanwîr*, totalement étranger à la langue de l'époque, est un néologisme de formation récente : il est entré dans la pratique des historiens égyptiens il y a une dizaine d'années, à la faveur d'un réexamen critique des productions de l'orientalisme classique¹³. Si l'hypothèse, même ainsi recomposée, reste contestable en ce qu'elle assimile par trop l'histoire de l'Orient à celle de l'Europe, elle peut du moins avoir quelques vertus opératoires et, à ce seul titre, mérite d'être prise en compte. On pouvait donc se réjouir, *a priori*, de la voir former le point de départ d'une relecture de l'action et de l'oeuvre de 'Alî Mubârak. Quelques orateurs s'engagèrent sur ce terrain. Mais de façon significative, le thème revint plus souvent dans les discours d'ouverture que dans les communications de la table ronde. 'Alî Barakât et Yunân Labîb, par exemple, s'en tinrent à des interprétations plus classiques pour expliquer la formation des idéologies modernes (les mutations de l'ère industrielle ou la montée en puissance des effendis), sans tirer tout le parti possible de la conceptualisation que leur offrait sur ce point la théorie des Lumières.
- 6 S'appuyant sur une autre idée à la mode, Sa'd al-Dîn Wahba prit l'option de ne retenir de 'Alî Mubârak que l'opposant qu'il fut dans les dernières années de sa vie, lorsque, définitivement évincé du pouvoir par les Anglais, il pouvait apparaître aux jeunes générations comme une figure emblématique du mouvement national naissant. Dressant de l'ingénieur un portrait militant (« sa vie fut une longue suite de combats ») il choisit d'en faire l'archétype du « citoyen qui interpelle le Prince » (*al-muwâtin al-lazî yukhâtibu al-'aziz*) pour conclure par un appel à la mobilisation de la « société civile ». Il rejoignait ainsi les positions défendues, hors initiative publique mais aux mêmes fins de résistance à l'islamisme, par plusieurs associations ou centres de recherches indépendants¹⁴.
- 7 Sur le fond, malgré tout, la conférence n'apporta pas grand' chose de neuf. Pour qui y venait dans l'espoir d'avoir le dernier état de la recherche historique en la matière, elle pouvait même paraître en retrait par rapport au colloque organisé sur le même thème par la Société égyptienne des études historiques en 1979¹⁵.
- 8 La table ronde sur l'enseignement féminin avait une vocation différente et faisait la place moins large au débat historique. Elle fut en revanche l'occasion d'un bilan, très

critique, de la politique éducative du régime. Les conclusions les plus pessimistes étant celles de Nader Fergany qui, sur la base d'une analyse statistique, fit valoir que si la scolarisation des filles se poursuivait au rythme où elle s'est développée depuis 120 ans, il faudrait encore quatre-vingt-dix ans pour en porter les bienfaits jusque dans les plus petits hameaux de la Haute-Égypte. Ce discours provocateur ne fut certes pas repris par tous. Mais il marque bien la distance que pouvaient prendre à l'égard de l'initiative du Ministère de la Culture même ceux qui acceptaient de s'y associer. Et il n'est pas étonnant, en conséquence, que le bilan de ces cérémonies commémoratives paraisse au total plutôt décevant. En dépit de ses indéniables qualités, 'Alî Mubâarak ne pouvait donner à la campagne l'élan qui lui manquait. La modernisation et l'éducation des filles étaient des thèmes trop éculés pour avoir l'effet mobilisateur escompté. Ils font depuis longtemps l'unanimité dans la société égyptienne et personne ne songerait à contester la légitimité de telles aspirations. Surtout pas les islamistes qui présentent leur projet social comme un projet de modernisation endogène et qui ont depuis bien longtemps fait de l'École publique le terrain d'élection de leurs stratégies politiques.

La table ronde sur les Lumières

- 9 Moins de six mois plus tard, les mêmes autorités organisaient, dans la grande salle de conférence du nouvel Opéra, une table ronde¹⁶ sur « Les Lumières en Égypte aux XIX^e et XX^e siècles » (*harakat al-tanwîr fî Misr fî-l'qamayn al-tâsi' 'ashar wa-l-'ishrîn*). Dans son discours inaugural, le ministre soulignait l'importance d'une telle réunion « au moment où nous avons besoin de raffermir dans notre vie ces valeurs que sont la science, la raison, la liberté et le progrès ». Les objectifs politiques étaient cette fois plus nettement affirmés et le lien avec la situation contemporaine plus clairement exprimé par le choix des thématiques retenues : la presse et la liberté d'opinion (Kâmil Zuhayrî et Khalîl Sâbât), les partis politiques et le parlementarisme (Ahmad Zakariyâ al-Shalaq), les systèmes de droit et leur inscription dans les pratiques sociales (Nûr Farahât), pour ne citer que les principales. Ce militantisme avoué explique sans doute que la mobilisation des historiens ait été plus large que lors de la première conférence, pourtant plus historique par le cadre (une commémoration) comme par le sujet (un homme du siècle passé). Dans la quinzaine de participants, on comptait en effet une demi-douzaine d'historiens dont certains, comme Yunân Labîb Rizq et 'Asim al-Disûqî, avaient déjà participé à la table ronde sur 'Alî Mubâarak. Mais on y trouvait aussi des hommes appartenant à l'opposition parlementaire comme 'Abd al-'Azîm Ramadan¹⁷, le bouillant historien du *Wafd*, ou soucieux de garder leur distance à l'égard de l'autorité politique comme Salâh al-'Aqqâd (rapporteur de la table ronde) ou Ra'ûf 'Abbâs et que le ministère, cette fois, avait su rallier à sa cause. Tous, sans doute, se reconnaissaient dans le plaidoyer pour la raison critique, le pluralisme et la liberté d'expression qui fit le fond du débat.
- 10 Pourtant, en dépit de cette présence renforcée des historiens, pas plus que lors des manifestations précédentes on ne discuta la pertinence de la référence au *Tanwîr*. L'histoire, quand elle ne fut pas réduite au rang de simple décor, ne fut invoquée, dans le meilleur des cas, que pour fournir une légitimité accrue à des prises de position qui n'ont de valeur que dans le présent. Force alors est de conclure que le passage de la « Renaissance » aux « Lumières », de la *Nahda* au *Tanwîr*, ne signale pas une mutation de la pratique historiographique ; si ce changement de paradigme a un sens, c'est sur le terrain du politique et à un niveau plus instrumental que conceptuel. Reste à évaluer son efficacité.

L'accueil de la presse

- 11 A en juger par la presse, l'initiative du ministère n'eut pas l'effet escompté. Les deux premières conférences, surtout, passèrent presque inaperçues : il y eut bien quelques articles, assez plats, en l'honneur de 'Alî Mubâarak, et quelques comptes rendus de la conférence sur l'enseignement féminin. Mais ni l'une ni l'autre ne suscitérent de véritable débat. La conférence sur les Lumières, en revanche, donna matière à un dossier de presse volumineux et contrasté. Ce sont les ambiguïtés entourant la définition des Lumières et l'usage que l'on pouvait en faire qui alimentèrent la dispute.
- 12 Le projet même de la conférence, limitant le *Tanwîr* aux XIX^e-XX^e siècles, avait été dès l'origine contesté par Gamâl al-Ghitânî¹⁸. Si l'on entend désigner ainsi toute posture critique et rationaliste à l'égard des systèmes de savoir ou de pouvoir, alors, faisait-il remarquer, le *Tanwîr* existe aussi dans l'Islam, y compris dans l'œuvre d'un Ibn Taymiyya, et son développement, antérieur au XIX^e siècle, ne doit rien à l'influence de l'Occident. C'était bien évidemment sortir de la définition que les historiens de l'Europe avaient donnée au concept. Mais pour contestable qu'elle soit au regard de l'histoire, la remarque de l'écrivain eut du moins le mérite d'ouvrir un débat qui reste le meilleur acquis de toute cette agitation militante.
- 13 Gamâl Badawî en reprit en effet le thème, dans deux épisodes de ses « Regards sur l'histoire de la pensée égyptienne moderne », l'une de ces séries historiques que l'on trouve dans la presse égyptienne et qui contribuent si fortement à former le goût du public. Historien passé au journalisme, Gamâl Badawî, qui compte parmi les meilleurs chroniqueurs du *Wafd*, est l'un des derniers à parler encore de la *Nahda*, dans la définition que lui avait donnée Salâma Mûsâ¹⁹, avec ses deux références majeures : l'âge d'or abbasside et la renaissance européenne²⁰. Dans son premier article²¹, intitulé « Tradition et Lumières » (*al-Salafiyya al-mustanîra*), il présente Muhammad 'Abduh et ses disciples comme de purs rationalistes et conteste, en conséquence, aux islamistes le droit de s'en réclamer. On ne peut pas, écrit-il, avoir en même temps « la Tradition, la Raison et les Lumières » (*salafiyya, 'aqlâniyya et istinâra*). Contrairement à ce que dit Muhammad Imâra, la *salafiyya* de 'Abduh ne doit rien à celle de Muhammad 'Abd al-Wahhâb. Et, seconde erreur de son adversaire, Rashîd Ridâ, Hasan al-Banna et les Frères musulmans ne sont pas les héritiers de l'axe 'Abduh-Afghânî. La démonstration, bien argumentée s'appuie principalement sur Albert Hourani et son analyse du *Manâhig al-Abâb* de Rifâ'a al-Tahtâwî.
- 14 Ce préliminaire lui permet, dans l'article suivant²², de pousser jusque dans ses conséquences ultimes la référence faite aux Lumières. Intitulé « La révolution rationaliste » (*al-Thawra al-'aqliyya*), ce deuxième texte s'en tient d'abord à une définition plus étroite de l'émergence de la raison critique, inscrite pour l'essentiel de part et d'autre de la Grande Guerre. La thèse de Mansûr Fahmî sur la condition de la femme (Paris, 1908), les *Usûl al-hukm fî-l-islâm* (Les fondements du pouvoir en Islam²³) de 'Alî 'Abd al-Râziq (1925), la *Poésie anté-islamisque* de Taha Husayn (1926) en constituent les jalons majeurs. Contrairement à d'autres, à commencer par les promoteurs de la campagne sur le *tanwîr*²⁴, Gamâl Badawî n'hésite pas à souligner que pour certains, l'athéisme pouvait apparaître comme la conséquence logique de l'adhésion au rationalisme. Il intègre donc à son survol, aussi bien les articles d'Ismâ'îl Mazhar dans le *Muqtataf* (1926) que le pamphlet d'Ismâ'îl Adham en faveur de la libre pensée (« Pourquoi je suis athée », 1940). L'adoption d'un tel cadre chronologique lui permet dès lors d'inscrire le *tanwîr* dans l'histoire politique et sociale de l'Égypte, selon un

schéma inspiré de celui utilisé pour l'histoire de l'Europe : la révolution rationaliste, explique-t-il, a accompagné la révolution de 1919, comme le mouvement encyclopédiste la Révolution française ou le marxisme la révolution bolchevique.

- 15 A l'opposé de cette démarche, Rifa'at al-Sa'îd, pourtant gagné lui aussi au rationalisme, adopte une position voisine de celle défendue par Gamâl al-Ghitânî. Dans sa rubrique « Une page de l'histoire de l'Égypte » (*Safha min ta'rikh Misr*), largement conçue comme une réfutation du fondamentalisme, il s'efforce comme l'écrivain de concilier Islam et rationalité. En mars 1994, par exemple, il invite ses lecteurs à partir « A la découverte d'une pensée islamique éclairée » dans deux articles consacrés à l'oeuvre de Muhammad Iqbâl et notamment à son *Tagdîd al-fikr al-dînî fî-l-islâm* (Le renouveau de la pensée religieuse en Islam), présenté comme un « ouvrage ancien mais qui reste d'actualité »²⁵. On le voit, les contraintes de la demande sociale globale sont fortes : nul ne peut parler du *tanwîr* sans se référer de façon implicite ou explicite à l'islamisme. Une telle situation a deux conséquences : d'une part, elle provoque une focalisation du débat sur le rapport entre Religion et Raison et impose par là même une définition bien réductrice des Lumières ; d'autre part, elle contraint les intervenants à prendre position, non seulement sur le fond (pour ou contre le *Tanwîr*), mais aussi sur la forme (quelle stratégie adopter pour défendre son projet : composer avec le discours islamiste ou le rejeter). Il est impossible, dans de telles conditions, que l'unanimité se fasse sur la définition du *Tanwîr* ; impossible *a fortiori* qu'aboutisse ce que tentait Gamâl Badawî : en donner une version instrumentalisée, au terme de laquelle le concept en viendrait à ne plus désigner qu'un temps de l'histoire intellectuelle et politique de l'Égypte moderne.
- 16 Cet éclatement du discours des défenseurs du *Tanwîr* explique sans doute l'échec relatif de la campagne et le scepticisme par lequel elle a été généralement accueillie. Sâlih Mursî n'a pas tort de souligner, dans son compte-rendu de la table ronde, à quel point de telles initiatives peuvent apparaître comme des rites d'intellectuels coupés des masses lorsqu'on les compare au discours du repentî 'Adil 'Abd al-Bâqî, dont le témoignage avait été diffusé au même moment par la télévision²⁶.
- Coup d'œil sur la production historique récenteLa presse
- 17 Les mêmes contradictions affectent du reste le débat général sur l'histoire. La place qui lui est faite dans la presse égyptienne est globalement en 1994 ce qu'elle était en 1986 : même importance en volume, mêmes modalités de parution, même hétérogénéité du contenu²⁷. Aujourd'hui comme hier, le trait distinctif de cette production est la publication en feuilleton d'immenses séries thématiques. Pour ces deux dernières années, la plus remarquable est celle qu'anime Yunân Labîb Rizq dans *al-Ahrâm* : commencée en juillet 1993 et toujours en cours, elle est essentiellement consacrée à l'histoire du journal mais manifeste aussi une attention particulière pour celle du nationalisme égyptien²⁸. Le *Wafd*, toujours attaché à l'histoire dont il tire l'essentiel de sa légitimité, publie de son côté deux grandes séries respectivement consacrées aux « martyrs de 1919 » et à l'histoire du parti²⁹.
- 18 Également publiées dans le *Wafd*, les « Muhâkamât misriyya » de Salâh al-Uswânî, qui en sont déjà à leur quatrième année de parution, relèvent du même phénomène mais innove par la forme : c'est une chronique historico-judiciaire, consacrée aux grands procès de l'histoire, qui fonctionne aussi comme un « Tribunal de l'histoire »³⁰. On y dénonce les procès intentés pour délit d'opinion³¹, avec d'autant plus de complaisance que l'on peut opposer « le gouvernement de fer de Sidqî » à la démocratie de celui de Sa'd³², et on y donne maintes leçons de patriotisme³³. Mais on y traite surtout de la

violence politique. Et le premier mérite de cette rubrique est de nous rappeler à quel point l'entre-deux-guerres, cet « âge libéral » de l'Égypte, a été jalonné de meurtres et d'attentats. Si on y trouve parfois un rappel discret du fait que le combat du *Wafd* pour l'indépendance a aussi pris, un temps, la forme d'une lutte armée³⁴, on y dénonce surtout la violence des autres, à commencer par les Frères musulmans : de la tentative d'assassinat du successeur de Sa'd, Muhammad Sa'îd pacha, par un jeune azharien manipulé par Nuqrâshî ou la police³⁵ à l'assassinat de Mahmûd Fahmî Nuqrâshî tué par les Frères en décembre 1948³⁶, en passant par ceux de Boutros Ghâli³⁷ et d'Ahmad Mâhir³⁸, la palette est large des formes de la violence politique.

- 19 Selon un schéma banal en Égypte, le lecteur est invité à faire de cette série une double lecture et à chercher dans le passé des leçons pour le présent. En l'espèce, une condamnation de la violence politique mais aussi l'amorce d'une explication critique de ce qui l'engendre : la rigidité du pouvoir (les Anglais, Sidqî ou le gouvernement actuel) ou l'incapacité de certains mouvements (faute d'une popularité véritable que seul le *Wafd* aurait su se gagner ?) à s'inscrire dans le libre jeu des institutions démocratiques. Une longue série sur « l'incident de Badâri » permet ainsi une critique acerbe des violences policières³⁹, qui vaut clairement pour la situation contemporaine. C'est dans un autre phénomène, cependant, qu'on peut saisir l'émergence de tendances nouvelles dans l'historiographie égyptienne. La presse en est, une fois encore, le premier vecteur, mais elle est ici largement relayée par l'édition. Depuis la publication tumultueuse des *Mémoires* de Sa'd Zaghlûl, l'histoire de l'Égypte contemporaine fait une place très large aux récits autobiographiques, témoignages, recueils de souvenirs ainsi qu'à l'édition des correspondances ou des papiers personnels des hommes politiques. Durant les dernières années, une douzaine de textes de ce genre ont été édités après avoir été donnés en feuilleton dans les grands quotidiens.

L'édition historique 1990-1994 (Histoire moderne et contemporaine)

THEME	Nombre de titres
<i>Histoire contemporaine : politique extérieure</i>	16
Conflit israélo-arabe	7
Seconde guerre mondiale	5
Guerre du Golfe	2
Libye	1
Orient arabe contemporain	1
<i>Histoire contemporaine : politique intérieure</i>	15
Entre-deux-guerres	1
Révolution de 1952	5

Partis et mouvements politiques	3
Presse	1
Minorités	1
Assassinats politiques	1
Police 1922-1952	1
Crise de 1929	1
Arabisme	1
XIXe siècle	11
Muhammad 'Ali	2
1882-1914	2
Histoire économique	3
Soudan	3
Révolution française	1
Histoire ottomane	5
Généralités	1
Orient arabe	1
Asie centrale et Balkans	1
Golfe	1
Histoire économique	1
Mémoires	5
Biographies, annuaires	7
Généralités	3
Polémiques	1
Vulgarisation	9

TOTAL	72
-------	----

Source : banque de données « Actualité de l'édition égyptienne », CEDEJ.

- 20 Le succès de la formule paraît d'autant plus grand que la publication de ces textes alimente souvent polémiques et controverses. La plus mouvementée a été sans conteste celle provoquée par l'édition des *Mémoires* de Nahhâs. Ouverte par une déclaration des descendants de l'ancien dirigeant du *Wafd* publiée dans *al-Siyâsî al-Misrî*⁴⁰, la polémique dura plus de deux mois (octobre-novembre 1992) et mobilisa, avec des succès divers, parents et amis de l'intéressé, d'une part, historiens et hommes politiques, d'autre part⁴¹. Par l'écho qu'elle reçut dans l'ensemble de la presse, l'affaire évoquait le précédent des *Mémoires* de Sa'd. Le *Wafd*, du reste, en accentua l'effet en prolongeant la réédition de la biographie de Sa'd par Mahmûd 'Abbâs al-'Aqqâd⁴² par une série de trois articles sur Nahhâs, qui comportait, entre autres, le très long texte du discours prononcé devant le parlement en octobre 1951⁴³.
- 21 Plus anodines, les *Mémoires* d'Ibrâhîm Farag⁴⁴ ou de Fakhrî 'Abd al-Nûr⁴⁵ ou même la correspondance secrète de Zaghîlûl et 'Abd al-Rahmân Fahmî, secrétaire du comité central du *Wafd*⁴⁶ n'ont pas donné lieu à des débats aussi passionnés. Elles ont au contraire reçu un accueil unanimement favorable qui traduit bien le goût du public pour ce type d'ouvrages.
- L'actualité éditoriale
- 22 Le panorama de l'actualité éditoriale confirme cette tendance (voir tableau ci-contre). On y retrouve des évolutions déjà sensibles dans le bilan dressé en 1986, comme le glissement du nationalisme de l'Égypte à l'Islam⁴⁷, ou des orientations nouvelles liées à l'émigration dans le Golfe⁴⁸. L'histoire contemporaine domine encore largement, avec plus de 40 % des titres parus, tandis que le XIX^e siècle et l'histoire ottomane gardent la place et les orientations qui étaient les leurs. L'engouement pour les mémoires, récits autobiographiques et témoignages est plus neuf. Il concerne l'ensemble des catégories sociales (hommes politiques, journalistes, diplomates, juges, etc.) et se décline selon des genres variés, du plus documenté au plus divertissant. Si l'on ajoute aux mémoires les recueils de biographies et les annuaires, cette catégorie d'ouvrages atteint désormais en volume le niveau des études relatives au XIX^e siècle.
- 23 Dans ce panorama, on le voit, le débat sur la *Nahda* ou le *Tanwîr* est singulièrement absent. Les grandes séries médiatiques comme l'édition l'ignorent. Dans l'ensemble du corpus, et à l'exception des ouvrages de commande liée à l'initiative du Ministère de la Culture, on ne peut citer que deux titres qui en relèvent ; l'intégrale des œuvres de Taha Husayn (5 vol.) publiée par al-Sayyid Taqî al-Dîn en 1992 sous le titre *Taha Husayn, 'âthâru-hu wa-'afkâru-hu* ; et un recueil d'articles de Sayyid Yâsîn parus dans *al-Ahrâm al-lqtisâdî* et réunis sous le titre de *Misr bayna al-'izma wa-l-nahda*. Les Égyptiens, incontestablement, restent passionnés par leur histoire, et par leur histoire la plus récente. Mais en préférant le débat, fût-il polémique, et les témoignages directs, fussent-ils contestables, à des slogans idéologiques trop ressassés pour être crédibles, ils font peut-être preuve de plus de discernement que ceux qui tentent de les mobiliser à des fins trop partisanses.

NOTES

1. Lors du discours prononcé à l'ouverture de la conférence sur « Les lumières en Egypte », évoquée plus loin.
2. Entre 2 et 3 LE (livres égyptiennes), soit le prix d'un paquet de cigarettes ordinaires.
3. *Mustafâ Kâmil fî mahkamat al-ta'rîkh*, le Caire, GEBO.
4. *Awraq Mustafâ Kâmil et Murâsalât Mustafâ Kâmil*, le Caire, GEBO.
5. *Al-'Usûl al-ta'rîkhiyya li-mas'alat Tabâ. dirâsa wathâ'iqiyya*, le Caire. GEBO, 1983.
6. *Tabâ'i' al-istibdâd*, le Caire, GEBO, 1993.
7. *Minhat al-tanwîr*, le Caire, GEBO, 1993.
8. *Usûliyya*, selon un néologisme inspiré des langues européennes, et non *salafiyya*, dont on fait une des formes de la « tradition » (*turâth*), pour priver ceux qui s'en réclament encore de la légitimité intellectuelle qui lui est attachée.
9. *'Alî Mubâarak, râ'id al-tahdîth fî Misr*, Conseil supérieur de la Culture, 15-16/11/93.
10. *Mi'a wa 'ishrûn 'âm min ta'lîm al-mar'a*. Conseil supérieur de la Culture, CNRSC, Centre national d'études pédagogiques. Centre des Arts al-Hanager, 20-22/11/93.
11. L'Ecole *Suyûfiyya*, dite « École des filles nobles », créée en 1873.
12. C'est Albert Hourani, *Arabic Thought in the Liberal Age 1798-1939*, Oxford University Press, 1962, qui en pose les fondements. Pour une utilisation exemplaire de ce schéma interprétatif, voir Gilbert Delanoue, *Politiques et moralistes musulmans dans l'Égypte du XIX^e siècle*. Le Caire, IFAO, 1982 et « Les lumières et l'ombre dans l'Égypte du XIX^e siècle. Limites d'une acculturation », in *Le miroir égyptien*, pp. 211-224.
13. Notamment à la faveur du débat lancé par la thèse de Peter Gran, *Islamic Roots of Capitalism*, qui ne romptait, du reste, avec le schéma lancé par Albert Hourani qu'en assignant à l'Enlightenment égyptien des origines endogènes.
14. Voir dans ce même numéro l'article de Sarah Ben Nefissa.
15. Société égyptienne des études historiques, *'Alî Mubâarak wa atharu-hu*, le Caire, 25-27/12/79. Ce colloque est malheureusement resté inédit.
16. Organisée par le Comité histoire et archéologie du Conseil supérieur de la Culture les 5-7 avril 1994.
17. Il est vrai qu'il y figurait aussi en sa qualité de rapporteur du Comité histoire et archéologie du Conseil supérieur de la culture.
18. *Al-Akhbâr*, 7/4/94.
19. Musa S., *Mâ hiyya al-nahda*. réédité en 1993 par la GEBO dans la collection *al-Tanwîr*, évoquée plus haut.
20. Cf. dans la même série, l'article publié le 12/5/94.
21. *Al-Wafd*, 19/5/94.
22. *Al-Wafd*, 30/6/94.
23. Voir article de Abdou Filali-Ansary dans ce même numéro. NDLR
24. Une étude, au demeurant fort érudite, sur l'œuvre critique d'Ismâ'il Adham, publiée récemment par la GEBO, réussit ainsi à passer pudiquement sous silence la proclamation d'athéisme qui reste pourtant le livre le plus fameux.
25. *Al-Ahâlî*, « Rihla min fikr islâmî mustanîr », 9/3 et 16/3/94.
26. *Al-Musawwar*, 12/5/94.

27. Cf. le dossier que j'ai alors consacré à l'étude de ce phénomène, sous le titre « L'Égypte et son histoire : actualité et controverses », dans le *Bulletin du CEDEJ* n°20 (2^e sem. 1986), pp. 9 à 78.
28. *Al-Ahrâm*, « Dîwân al-hayâh al-mu'âsira », plus de 80 épisodes déjà parus. Cette série est également reprise en anglais dans *al-Ahram Weekly*.
29. « Shuhadâ' 1919 » et « Min turâth al-Wafd ».
30. Voir, par exemple les numéros du 31/1 et 7/2/94 sur le gouvernement Sirâg al-Dîn en 1950-51.
31. Affaires Tawfîq Diyâb (1932) : 2 et 9/1/93 ; Muhammad Husayn Haykal (1931) : 30/1/92 ; Hasan al-Nahhâs (1931) : 16/5/93.
32. « Un message au parquet ou une leçon de démocratie ? », septembre 1992, affaire Muhammad Husayn Haykal.
33. « Une leçon du Wafd à la G-B » : affaire Abu al-Khayr Nagîb (février 1992).
34. Affaire 'Abd al-Qâdir Shakhâta (tentative d'assassinat de Yûsuf Wahba, parce qu'il avait accepté la présidence du Conseil des ministres en dépit de l'interdiction de Sa'd de collaborer avec les Anglais) : 21 et 28/11/92.
35. Affaire al-Shaykh Sîd 'Alî : octobre 1992.
36. Numéros des 1er et 8/11/93.
37. « Butros : zâlim 'am mazlûm ? » : affaire Wardânî (19/6 au 5/7/93).
38. Tué en février 1945 par un membre du *Hizb al-Umma* : 6 et 13/2/93.
39. Un jeune homme qui avait porté plainte contre un *ma'mûr* que tout le village détestait se trouve accusé à tort d'un meurtre et soumis à diverses persécutions. A sa sortie de prison, il se venge et tue le préfet. Ses aveux arrachés sous la torture sont cassés par un jugement de la cour d'appel condamnant les pratiques policières. Le scandale est assez grand pour provoquer la démission du ministre de la Justice ('Ali Mâhir). Série publiée du 5 au 26/12/92.
40. Ahmad al-Wakîl, le beau-frère de Nahhâs, affirmait que son parent n'avait jamais écrit de mémoires et que le texte publié par son ancien secrétaire, Muhammad Kâmil al-Bannâ, était apocryphe.
41. Notamment Rifa'at al-Sa'îd, 'Abd al-'Azîm Ramadan, Salâh 'Isa, pour ne citer que les historiens professionnels.
42. Publiée en feuilleton à partir du 5/6/93 dans la rubrique « Min turâth al-Wafd ».
43. Le leader wafdiste exigeait l'évacuation immédiate du pays, conformément au texte de l'accord de 1936 : il fallait dédouaner Nahhâs de toute compromission avec les Anglais. Cette seconde série est publiée à partir du 10/7/93.
44. Les extraits en sont donnés en avant-première par *al-Wafd* les 14 et 20/7/93.
45. Voir par exemple les comptes rendus de Rifa'at al-Sa'îd : « Les mémoires d'un Égyptien », dans *al-Ahâlî* (octobre 1992) et de Mustafâ Amîn dans *Akhir Sâ'a* (6/1/93). Des extraits en sont également publiés dans *al-Wafd* les 15/6 et 10-11/7/93 (dans la rubrique « Nugûm sâti'a fî samâ' al-Wald »).
46. Edition en 27 épisodes du livre de Muhammad Anîs (professeur d'histoire moderne à l'Université du Caire), *Dirâsât fî wathâ'iq Thawrat 1919*, du 27/9 au 7/11/93 (dans la série « Min turâth al-Wafd »).
47. Voir à titre d'exemple Muhammad Mûrû, *Safahât min kifâh al-sha'b al-muslim fî Misr 1798-1807*. Dâr al-Zahrâ li-l-i'lâm al-'arabî, 1992; et 'Abdal-Halîm 'Uways, *Fiqh al-tarîkh fî aw' izmat al-muslimîn al-hadariyya*, Dâr al-sahwa li-l-nashr wa-l-tawzî', 1994.
48. Gamâl Mahmûd Hagar, *al-Sa'ûdiyyûn wa-l-izma al-mâliyya 1929-1933*. Dâr al-ma'rifa al-gâmi'iyya, Alexandrie. 1993 ; Amin Sa'âtî, *al-'ilâqât al-ta'rîkhiyya al-mustamirra bayna Misr*

wa duwal al-Khalîq, le Caire, Dâr al-fikr al-'arabî et Centre saoudien d'Études stratégiques, 1993 ; 'Abd Allah Sirâg Mansi. *al-Muwâgaba al-'uthmâniyya al-britâniyya fi al-Khalîq al-'arabî (1869-1914)*. *Dirâsa fi ta'rîkh al-khalîq*, compte d'auteur, 1994.

INDEX

Mots-clés : histoire, débats, historiographie, édition

AUTEUR

GHISLAINE ALLEAUME

CEDEJ-CNRS